

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1938)

Heft: 888

Rubrik: La politique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NEUCHÂTEL.

The University of Neuchâtel has honoured the following with the degree of *doctor honoris causa*:

Federal-Councillor Etter, M. H. Meylan, Professor of Theology in Lausanne, M. Willy Schmid, Professor of Music in Neuchâtel, M. A. Chapuis, Neuchâtel, M. G. Berner, La Chaux-de-Fonds, M. J. Pellaton, Le Locle, M. Rolin Wavre, Professor of Mathematics in Geneva, M. Th. Delachaux in Neuchâtel, M. H. Grandjean, Manager of the Crédit Suisse Zurich, M. B. Mentha, Berne, M. Léon Robert, Federal Judge and M. W. Burckhardt, Professor of Law at the University of Berne.

LA POLITIQUE.

Le "postulat" Feldmann.

Notre confrère Markus Feldmann a remporté, vendredi soir, au Conseil national, un grand succès. Il a développé un "postulat" — nous sommes bien obligés d'adopter le terme consacré — relatif à la propagande étrangère en Suisse. Et il a enfin dit ce que nous souhaitions depuis longtemps que l'on voulût bien dire sous la coupole: à savoir que toutes les organisations politiques qui obéissent à des mots d'ordre étrangers, qu'elles soient de droite ou de gauche, doivent être tenues pour suspectes. Il semble, au premier abord, que cela aille de soi. En réalité, les discussions auxquelles nous assistons montrent que chacun obéit, dans ce domaine, à ses préférences personnelles.

Les uns voient tout le danger dans le communisme, qui en est un, en effet. Ils agissent, par la plume et par la parole, pour l'interdiction du parti communiste. Comme la Confédération a provisoirement renoncé à intervenir, ils ont encouragé les cantons à légiférer dans ce domaine, conformément à leur droit. D'autres dénoncent à qui mieux mieux le péril naziste et sont prêts à tout pour endiguer la tapageuse réclame qui déferle du nord, comme une marée, sur la Suisse allemande. Mais en signalant les inconvénients graves de ces influences extérieures, la plupart des hommes politiques et des polémistes sont guidés par leurs sympathies et leurs tendances de parti. Si pour un Musy, il n'est de mal que venant de Moscou, pour un Schneider ou un Huber, c'est de Berlin seulement qu'il sied de l'égard de la politique étrangère selon les intérêts que l'on défend à l'intérieur. Phénomène qui n'a rien d'extraordinaire, disons-le, et qui est tout à fait conforme à la manière de raisonner la plus courante.

Il appartenait justement à M. Feldmann de démontrer, une bonne fois, que le véritable intérêt national exige une lutte énergique et méthodique aussi bien contre l'une que contre l'autre des idéologies qui se partagent le monde et qui sont, l'une comme l'autre, les ennemies déclarées de notre démocratie.

Le rédacteur en chef de la "Neue Berner Zeitung" demandait au Conseil fédéral de prendre les mesures nécessaires, en liaison avec les cantons, pour mettre fin à toutes les manœuvres contraires à la sécurité de la Confédération.

Il a soutenu sa thèse dans un exposé brillant, écouté avec une attention soutenue, malgré l'heure tardive. On faisait cercle autour de l'orateur; et trois conseillers fédéraux, MM. Baumann, Motta et Minger, se trouvaient présents. On remarqua qu'après le discours, M. Motta alla serrer la main du député agrarien bernois, pour le féliciter.

M. Feldmann a démontré d'une manière vraiment supérieure, avec une grande richesse d'arguments juridiques ou tirés de l'expérience, que le communisme est l'adversaire né de la démocratie et que, malgré les protestations intéressées de ses représentants, il ne saurait être considéré chez nous comme une simple opinion, parce qu'il reçoit ses mots d'ordre d'une organisation étrangère et qu'il vise, en dépit de ses déclarations lénitives, à la révolution. La Suisse doit donc se défendre contre le communisme. Mais les doctrines hitlériennes ne sont pas moins hostiles, de par leur nature même, à notre régime; elle comportent en elles, la négation explicite de tout ce qui est à la base de notre Etat fédératif. Vouloir les appliquer, c'est *ipso facto*, désirer le renversement de nos institutions.

La réponse, très pondérée et judicieuse, nourrie de faits précis, que M. Baumann a faite à l'auteur du "postulat," a confirmé les opinions par lui exprimées et a souligné le danger de l'influence étrangère. Le Conseil fédéral sera probablement incité, grâce à l'intervention de M. Feldmann, à poursuivre avec toute la rigueur nécessaire les propagandistes indésirables. Il a du reste un projet en main, qui lui permettra de mettre à la raison les agents de l'étranger. Il ne faut plus qu'une démarche d'un ministre plénipotentiaire suffise à arrêter l'action des pouvoirs publics, ou à la déclancher, selon les cas. Nous

sommes seuls juges de ce que nous voulons, de ce que nous devons faire.

Nous aurons l'occasion de revenir sur certains points de ce débat. Mais on en peut tirer la conclusion qu'un fort couraiff d'opinion se manifeste en faveur d'une indépendance totale à l'égard des manœuvres des Etats totalitaires, aussi bien que du communisme.

Léon Savary.

(Tribune de Genève).

WENN ES UM ALLES GEHT!

Im "Bund" vom 16. September 1938 schreibt Chef-redaktor E. Schirch:

Wenn es einmal um alles geht, dann dürfen wir uns nicht nur halb einsetzen. In drei Wahrheiten sollte sich jeder Schweizer versenken und drei weitverbreitete Irrtümer fahren lassen, um dann auf die Erkenntnis eines starken männlichen Willen aufzubauen.

1. Es ist nicht wahr, dass der Mensch nur dann seine Heimat verteidigt, wenn es ihm darin gut geht, und um so besser verteidigt, je leichter und ungesorgter er hat leben können. Wohlleben erzeugt keine Krieger. Kein Wort sei gesagt gegen irgend etwas, das für die wirkliche Hebung sozialer Schichten, namentlich für die Volksgesundheit, geschieht. Aber lassen wir uns nicht von der materialistischen Anschauung anstecken, dass, wenn es um alles geht, der Mensch sein Leben für irgendwelche soziale Errungenschaften in die Schanze schlägt! Um eine Seele mit Opfermut zu füllen, braucht es etwas ganz anderes, als einen befriedigenden Stand von Nahrung, Kleidung, Wohnung und Volksbildung.

Nicht die fruchtbaren Ebenen, nicht die milden und üppigen Länder, sondern die rauhen Berge und das Meer haben die Völker erzogen, die am entschlossensten zu kämpfen verstanden. Das war überall und jederzeit so, und diese Erkenntnis soll man nicht mit einem sentimentalisierenden Materialismus wegschwatzen, der uns mit der Phrase daherkommt: "Gebt dem Menschen zuerst etwas, das sich der Verteidigung lohnt, macht ihm erst einmal die Heimat heimelig, sonst hat es für ihn keinen Sinn, sie zu verteidigen."

Jeder rechte Mann hat das, worauf es ankommt, in sich. Man kann ihn äusserlich noch so weich betten, versichern und versorgen, das wird seinen Opferwillen nicht härten. Auf Härte aber kommt es an, wenn es um alles geht, auf Härte gegen sich selbst. Wer sie nicht anbringt, für den wird das Leben, wohl gar das bequeme Leben, der Güter höchstes sein, und er wird es darum nicht opfern, sollte er auch tausendmal den Spruch nachgeplappert haben: "Eher den Tod, als in der Knechtschaft leben."

2. Der Schweizer darf sich nie auf dem Gedanken oder auch nur dem Zweifel ertappen: "Widerstand nützt doch nichts." Denn Tapferkeit lohnt sich immer, und wie die Kirche heute nicht ganz vergessen sollte, dass sie im Kampf Wehrloser gegen die sich selbst vergötternde Staatsmacht aus dem Blut der Märtyrer erwachsen ist, so haben wir uns auch als Bürger wohl zu merken, dass die Freiheit der Schweiz und alles, was sie uns heute zu bieten hat, auf dem höchsten Opfer vieler Tausender beruht, die gegen Uebermacht kämpften und keine Frucht ihrer Tapferkeit mehr sahen.

Die grösste Liebe, die das Leben für die Brüder hingibt, hat über Jahrhunderte hinweg den Schweizer auf eine Höhe gestellt, die von der Achtung der Völker verklärt war.

"Ja," sagen etwa die Leute, die vor solchen letzten Proben den Schlotter im Herzen und die Nützlichkeit auf der Zunge haben: "Damals ging's noch Mann gegen Mann; heute, im Krieg der Maschinen, spielt die Tapferkeit keine Rolle mehr."

Nichts ist falscher als solcher Schwachmut.

Man merkt es heute in Spanien, dass es auch im Wüten der modernsten Kriegsmittel letzten Endes immer noch auf den Kampfgeist und die Willenshärte des Menschen ankommt.

3. Soll aber ein Volk solche Prüfungen überstehen, dann muss der einzelne ganz anders von Tod und Leben denken, als nach den zu lange verbreiteten Nützlichkeitsideen.

Lassen wir einem guten Eidgenossen das Wort, der als Kriegschirurg auf deutscher Seite das letzte Völkerringen mitgemacht hat. Dr. Oettli, Arzt in Celerina, schreibt in seinem gedankenvollen Buch mit dem zu bescheidenen Titel "Man kann es auch so sehen," folgendes über das Sterben:

"Wir sollten uns den Gedanken aus dem Kopf schlagen, das Leben der Menschen bedürfe zur Erfüllung seines Sinnes einer gewissen Dauer. Lehre uns bedenken, dass wir sterben müssen, auf dass wir klug werden" — das bedeutet: nur wenn wir den Tod als wirklich, als unabwendbar, als unmessbar nahe begreifen und hinnehmen, nur wenn wir in jedem Augenblick

bereit sind, vom Tisch des Lebens aufzustehen, nur dann sind wir wirklich vernünftig. Was unsereinem die Pazifisten von Profession so unsympathisch macht, ist nicht, dass sie den Frieden wollen, sondern warum und wie sie ihn haben wollen. Sie regen sich darüber auf, dass der Krieg Menschenleben zerstört — als wenn in der Dauer des Lebens an sich eine Gewähr für seinen Wert läge! In Wahrheit bedeutet eine lange Lebensdauer für den mit ihr Beschenkten weit häufiger eine Gefahr als ein Glück. Wie wenigen ist es, zumal heute, gegeben, auf würdige, das heisst auf vernünftige Weise alt zu werden: wie viele höhlt der Alltag aus, wie viele macht seine Mühsal klein und hart und böse; wie viele Menschen kranken, geheim und unheilbar, an schmählicher Angst vor dem Tode! Wie unbefangenen und weise urteilten auch hier die Alten, welche glücklich priesen, wenn in der Jugend ein rascher Tod beschieden war!"

Wie mancher, der seine Haut "nützlich" in Sicherheit brachte, später, als der Tod doch an ihn herantrat, im Tiefsten unter der Erniedrigung vor sich selber unglücklich war und das alte Wort "wer jung stirbt, der stirbt wohl" als schmerzlichen Hohn empfand: das ist nirgends aufgezeichnet. Aber was es hiesse, in einem schmählich preisgegebenen Land unter fremder Gewalt weiterzueistern: das wird jeder Schweizer, der seiner Heimat würdig ist, mit sich selber ausmachen können.

Schweizer Echo.

PERSONAL.

We deeply regret to announce the death of Mme. Alice-Marceline-Céline Guignard, wife of M. Charles W. Guignard, of 42, Brent Street, Hendon, N.W.4, at the age of 58.

Peaceful SWITZERLAND

£ now buys around 21 Swiss francs and—

- no bother at the frontier
- prices to suit every pocket
- short and inexpensive journey
- direct rail and air services
- customs facilities for cars
- cheap petrol for visitors
- holiday centres for all seasons

Best value in Holiday Travel

INFORMATION from the Swiss Railways & State Travel Bureau,
11-B Regent Street, London, S.W.1. 'Phone: WHitchhall 9851

MAGGI IS HERE!

There is no need to remind you of the excellence of Maggi's Soups. We are content to let you know that these world-famous soups, made in the model factory at Kempttal, are available here in England in fifteen delicious varieties at 2d per tablet. If you have any difficulty in finding a grocer who stocks them, please write to the sole agents:- Marber & Co., 1, Stanhope Street, London, N.W.1.

Now is the time

to order your "Christmas Cheer" from

MAX GERIG

65, Wavertree Rd., Streatham Hill, S.W.2

Telephone: TULse Hill 4579.

CHOICE SWISS WINES, 1937 Vintage

Fendant de Sion, Caves de l'Evêché 42/-
Dézaley, Caves Pinget ... 48/-
Dôle du Valais (red) ... 48/-

BURGUNDIES

HOCS AND MOSELLES.

All the Wines bottled in country of origin.

Price lists at your disposal.